



Clément Morgante en scène chez les pros

Le jeune comédien de 14 ans part pour une tournée de trois mois à travers la France, avec la « compagnie Chevenoy ». Il interprète le rôle de Petit-Jean, enfant heureux des « Saônes ».

C'est l'Obélix du théâtre : tout petit il est tombé dedans. Ses premiers pas sur les planches, il les a faits à 6 ans à peine. Aujourd'hui, Clément Morgante, 14 ans, franchit un nouveau cap: il entre dans la cour des grands, celle des comédiens professionnels. Du 20 janvier au 22 mai, il se produira six fois à travers l'Hexagone avec la « compagnie Chenevoy », du nom du metteur en scène, Yves Chenevoy.

Clément a été nourri au théâtre. Sa mère ainsi que sa sœur participent aux ateliers de l'Espace Saint-André. « Nous allons très souvent au théâtre, commente sa mère. Alors, c'est vrai qu'il vient d'un milieu qui n'a pu que favoriser son goût pour les planches. » A l'âge où d'autres foncent droit au but, ballon rond au pied, Clément lui, prend le chemin de l'atelier théâtral. Tout simplement parce qu'il aime ça. « Ce qui me plaît, c'est de jouer, de monter sur scène », explique ce jeune homme très « relax ».

En quatre jours de répétitions, on a déjà réussi à jouer toute la pièce

De répétitions en représentations avec la compagnie « Issue de secours », Clément va être remarqué et il est sélectionné pour passer, en septembre dernier, une audition. « J'ai fait ça comme ça », s'en amuse-t-il aujourd'hui. Résultat, il obtient le rôle et va se produire durant quatre mois d'Abbeville à Vesoul, en passant par Noyon, Épinal ou encore Gauchy.

Collégien, Clément n'a pas trop la tête au brevet en ce moment. C'est Petit-jean qui occupe son esprit. Petit-Jean : un garçonnet de 10 ans qu'il interprète dans « Les Saônes », la pièce de Catherine Zambon qui le verra effectuer ses premières armes chez les pros. « C'est une pièce compliquée », explique le jeune homme. « C'est une famille qui a beaucoup de problèmes et Petit-jean est le seul à rester impassible. » Cette pièce place en effet l'humain, les fantasmes et les non-dits au cœur de l'action et Petit-jean est celui que nous devrions tous être, lui qui « pourrait être aventurier, justicier, défendre le monde » avec son épée d'enfant à la main.

Un personnage que Clément a déjà su s'approprier : « En quatre jours de répétitions, on a déjà réussi à jouer toute la pièce, se réjouit le jeune acteur, reste à figoler. »

Figoler et gérer le stress, l'énerverment, la fatigue. « Je n'ai pas le trac », s'amuse Clément, mais on sent bien qu'il est un peu nerveux à l'idée de jouer aux côtés de sept professionnels. Et puis, il y a l'école. Très vigilantes à ce sujet, les autorités veillent à ce que les mineurs ne ratent pas trop de cours. Clément, ne devrait presque rien rater du trimestre: « Une matinée ou deux », explique-t-il. Et s'il sèche l'école pour le théâtre, il n'en sera plus de même à l'avenir : Clément envisage d'ores et déjà d'allier passion et raison avec un baccalauréat option... théâtre.

Thomas Delobelle – Le Courrier Picard – 4 janvier 2005



Les Saônes en bord de Somme

En résidence à l'Espace Saint-André depuis le 3 janvier, la compagnie Chenevoy prépare sa première représentation. Elle aura lieu le 20 janvier, avec sur scène, la présence de Clément, jeune comédien abbevillois.

Lorsqu'on est metteur en scène, il faut savoir tout faire. Yves Chenevoy, directeur de la compagnie qui porte son nom, est ce matin de corvée de balai. Un petit coup sur les planches de l'Espace Saint-André avant la répétition du jour.

Une scène qui résume finalement assez bien l'esprit qui règne depuis quelques jours autour de cette résidence artistique. « Il y a une véritable vie de troupe. Comédiens, assistants, décorateurs, nous travaillons tous ensemble dans un même but », se réjouit Yves Chenevoy. Une ambiance bonne enfant mais studieuse. À quelques jours de la première, l'heure est aux derniers réglages. « Je crois que nous serons dans les temps, il y a encore des petits détails à régler, mais le plus gros est fait »

La pièce « Les Saônes », est une création contemporaine de Catherine Zambon, avec qui Yves Chenevoy travaille pour la deuxième fois. « J'aime son univers, sa façon d'écrire. L'écriture contemporaine traite souvent de sujets difficiles. C'est aussi le cas avec cette pièce, mais ici on va vers la lumière. Il y a une ouverture qui me paraît très intéressante. » (lire ci-dessous).

« Du succès des Saônes dépend un petit peu l'avenir de la compagnie »

Installée dans l'Aisne, à Tergnier, la compagnie Chenevoy, composée essentiellement de Parisiens, a fait de la Picardie une terre d'accueil privilégiée.

Après être passée par des réalisations plus classiques autour, notamment de pièces de Molière, Yves Chenevoy se passionne pour l'œuvre contemporaine. « J'aime allier création et travail de terrain. Aller vers les gens, aller chercher le spectateur, c'est une chose très importante. »

A Abbeville, la compagnie chenevoy n'a eu aucun mal à aller chercher le spectateur. Les deux représentations prévues les 20 et 21 janvier sont déjà pratiquement remplies. « Du succès des Saônes dépend un petit peu l'avenir de la compagnie » reconnaît le réalisateur.

La collaboration avec la ville de Tergnier est en effet sur le point de se terminer. « Nous allons rester en Picardie, c'est certain, reste à trouver un lieu définitif. »

L'exemple abbevillois de la compagnie Issue de secours a en tout cas séduit la troupe d'Yves Chenevoy. « Si nous remplissons aussi facilement la salle, c'est certainement grâce à eux. Ici, ils font partie du décor et ont su imposer une certaine pratique culturelle. »

Les Saônes, un texte sur l'humain

Les Saônes, pièce écrite par Catherine Zambon, auteur de nombreuses pièces de théâtre, est un texte sur l'humain, « J'ai lu plus de 120 pièces et cette œuvre m'est apparue comme la plus évidente », raconte Yves Chenevoy, le metteur en scène. « L'univers, l'histoire qu'elle nous raconte, la parole qu'elle délivre me sont devenus nécessaires. Il fallait que je montre cette parole. »

Les Saônes, un univers inquiétant, fait de non-dits, de peurs, d'étouffement familial. Une histoire qui démarre comme une intrigue policière dans une maison de province, en bord de Saône, région natale de l'auteur. « On part d'un univers fantastique, inquiétant, pour aller peu à peu vers la lumière », explique Yves Chenevoy. « Au fil de l'intrigue, les secrets finissent par sortir, inévitablement. »

Au fur et à mesure de l'avancée de l'histoire, de la prise de conscience des mystères, les relations humaines se renforcent, les gens se parlent de plus en plus réellement, les barrières s'effritent à l'image de la porte dans le mur de la propriété, qui finira par s'ouvrir.

En fil conducteur, la Saône, rivière de l'Est de la France, est omniprésente. Tantôt en colère sourde, tantôt en cours d'eau paisible qui emporte au loin les miasmes de la vie.



« Je sais que cette pièce rencontrera un public, et j'espère que ce texte ouvrira les paroles », livre Catherine Zambon. Réponse d'ici quelques jours.

Clément, 14 ans une âme d'artiste

Du haut de ses 14 ans, Clément Morgante est l'un des personnages principaux de la pièce mise en scène par Yves Chenevoy. (Lire notre édition du 4 janvier).

Ce jeune Abbevillois, collégien à Millevoys, a été littéralement adopté par la troupe de comédiens professionnels. « Il est adorable, il tient à participer à la vie de groupe, on sent qu'il vit une véritable passion », raconte Charlotte, l'assistante d'Yves Chenevoy.

Il faut dire que Clément a déjà une longue expérience théâtrale derrière lui. Membre de la compagnie Issue de secours depuis l'âge de 7 ans, il obtient le rôle après un casting réalisé en septembre. « Il est parfait, malgré son jeune âge, il a déjà une grande assurance. Il était fait pour ce rôle », confie le metteur en scène.

« Ici, je fais ce qui me plaît »

Clément va jouer le rôle de Petit Jean, garçon de 10 ans, impassible, planté au milieu d'une famille où les non-dits et les secrets sont pesants.

A quelques jours de la première, l'adolescent participe aux répétitions sans jamais faillir. Clément paraît serein, tranquille, le stress, c'est pas pour lui. « Tout se passe bien, les gens sont gentils. Ici, je fais ce qui me plaît, c'est génial. »

Clément fera toute la première partie de la tournée de la compagnie Chenevoy. Un véritable apprentissage du métier pour ce jeune qui envisage déjà de passer sa vie sur les planches.

Fabrice Julien – Le Courrier Picard – 14 janvier 2005



"Les Saônes", silence et mensonge

La pièce de Catherine Zambon jouée hier soir à l'auditorium de la Louvière a rencontré un vif succès.

Yves Chenevoy est un metteur en scène heureux. Ce comédien né il y a 46 ans à Lyon raconte avec quelle passion il travaille sur les écrits de Catherine Zambon née à Villefranche-sur-Saône.

Le metteur en scène avoue rapidement : "Travailler avec Catherine est un exercice passionnant. Ses textes provoquent de l'émotion. Ils sont vraiment faits pour un théâtre contemporain. "

Et justement, hier soir sur les planches de l'auditorium de la Louvière, la compagnie d'Yves Chenevoy jouait "Les Saônes". Un metteur en scène qui faisait l'éloge de l'auteur : "Catherine Zambon m'est apparue comme une évidence après «La Héronnière» et «Salvador de la Montagne», la parole qu'elle nous délivre, l'histoire qu'elle nous raconte me sont devenues nécessaires."

Et ceci se ressent plus que tout sur scène où sept comédiens dont un enfant retracent la vie d'une famille au secret enfoui. L'histoire débute comme un vrai policier. On est dans le monde du silence et du mensonge à la fois.

Catherine Zambon n'a pas son égal pour plonger le spectateur dans ce genre d'univers pour le moins troublant. Hier soir, c'est un monde du "non-dit familial", d'un drame qui mène petit à petit vers la vérité. "Les Saônes" c'est un monde de silences obscurs où se noient les générations. Dina est cette mystérieusement disparue de la veille.

Enfin, l'intrigue est parfaitement montée avec beaucoup de poésie. En choisissant de monter "Les Saônes", le metteur en scène continue à explorer l'écriture contemporaine en compagnie de comédiens choisis sur le volet. Les spectateurs spinaliens ont découvert un spectacle fort et profondément humain lors duquel la parole se libère au rythme voulu par Catherine Zambon. Génial !

W.D. – La liberté de l'est – 2 février 2005



La couche d'eau-Saône.....Belle, Belle.....

Rendez-vous était donné en milieu d'après-midi, vers l'heure du goûter, pour s'immerger dans les froidures de la Saône. Un confluent, des inondations donc de l'humidité glaciale, le beaujolais proche, les quenelles provenant des étangs aussi, mais surtout une maison noire, perdue dans la lande, des gens qui parlent par saccades comme giclent le vin nouveau et les fleuves d'hiver en furie, on se coule dans un décor du type Chien des Baskerville, avec le tic-tac de la pendule des vieux, lancinant et rythmant ce temps impalpable, on ne sait rien, mais la dernière fois que nous avons côtoyé ce monde étrange et terrifiant c'était avant d'entrer dans une salle dialoguer avec la pensée maladroite de Virginia Wolf. On est plantés. Comme le décor. De l'eau, de l'eau. De l'air aussi. Déjà, trois heures d'avance, c'est étrange et inquiétant. Est-ce la lecture du dossier de presse qui a commencé à tout embrouiller dans nos cerveaux ? Ou nous mettions nous en conditions pour affronter cette remontée du temps pour arriver à la source des énigmes ? Où est Denna ? Morte ou cachée ? Que font donc cette vieille qui boit bien trop (pour étancher quelle soif, d'ailleurs), ce chien qui aboie de manière si lugubre, cette musique qui grince à nous rendre encore plus insupportable l'atmosphère déjà si pesante, ces crêpes froides comme la chair du macchabée qui flotte dans l'air, ces gâteaux qui restent les seules choses sèches avec nos gosiers, ce bébé attendu ou inattendu qui fait vomir sa maman, cet inceste qui rôde, ces questions aussi, cette vérité distillée à dose homéopathique au travers du balancier de l'alcôve mobile balayant comme un essuie-glace l'avant-scène, ce fil qui nous est cependant prêté plus que donné pour décrypter la charade magistrale du clair-obscur orchestrée par le couple Zambon-Chenevoy, celui qui nous promène en s'en délectant, aux frontières de l'irrespirable grouillement en forme de points d'interrogations sans exclamations. Du théâtre à forte densité pour les costauds des neurones. . C'était bien ça : une heure vingt à suivre les méandres du suggéré, à attendre que cette satanée porte au fond de la scène s'ouvre - mon Dieu qui y aura-t-il derrière ? - cette famille à distance qui ne dit quasiment rien haut mais pense tout bas, cet enfant fatigué d'être déjà confronté à l'école de la vie et ses frasques familiales, cette tante, est-ce Folcoche ou Machiavel déguisé en femme fatale, veut-elle nous perdre ou nous guider, pourquoi nous présente t-elle cette vérité ou ce mensonge comme un brouillamini semblant si désordonné alors qu'une fois les poupées gigognes désenchevêtrées tout est si limpide ? Inquiétant, docteur, tout est inquiétant. Prendrez-vous du Prozac ou un remontant à la sortie ? Ouf, les inondations fertilisent les sols et nous remettent les idées presque en place ! C'est déjà ça : tout n'est pas perdu, ni nos corps, ni nos âmes déjà dans l'attente d'une prochaine pelletée d'alluvions bizarroïdes déposés avec un semblant de lente douceur par votre fleuve si angoissant.

Dionxu, écrit le 15/01/2006

-très prenant

Les mots me manquent pour décrire l'univers mystérieux et énigmatique de cette pièce. Cette histoire me rappelle l'excellent film FESTEN de Thomas Vinterberg et est traitée ici au théâtre avec la même subtilité. A ne pas rater.

écrit le 01/02/2006 par : [chrisfourm](#)

-Allez-y !

Je sors muette de cette pièce à l'univers étouffant où les non-dits percent les murs, s'expriment dans chaque geste. Les personnages sont criants de vérité, laissent échapper malgré eux la parole libératrice. Une pièce éternellement actuelle qui dérange par sa justesse. A voir absolument, pour la lumière qu'elle délivre.

écrit le 02/02/2006 par : [Christine Desgranges](#)



15. Théâtre - Les saônes

Catherine divulgue une pièce hantée par les ombres, Les Saônes. Les habitants d'un village de la Saône sont rattrapés par le passé. Les démons intérieurs grondent jusqu'à ce que l'abcès crève. Une tension violente soutenue par un jeu subtil.

20 minutes – 24 janvier 2006

« Non dits familiaux ».

Une mise en scène et une scénographie magistrales. La pièce est conduite comme un thriller, avec ses non-dits, ses sous-entendus. Dans une ambiance provinciale – on pense à Simenon -, une famille est réunie pour un anniversaire... Mais tante Déna a disparu... On la cherche et avec elle les souvenirs enfouis. On les découvre peu à peu dans un crescendo dramatique poignant.

Les personnages, parfaitement interprétés, s'affrontent et se dévoilent dans un juste équilibre de scènes drôles ou fortes.

Une belle production de la compagnie Chenevoy.

G.L.S. – La Tribune – 9 février 2006

Les Saônes

Une nuit, dans la vieille maison des Blaçons qui borde la Saône. Une nuit étrange, où on attend de fêter l'anniversaire de la tante Denna qui n'est pas là. Une nuit où on ressort les vieilles affaires de famille et les histoires sordides du village. Une nuit de peur, de malheur, où réapparaissaient tous les fantômes, ceux du fleuve et ceux de chacun. Cette nuit les souvenirs se ravivent et les blessures se font pesantes. Denna arrivera-t-elle avec le point du jour ? A travers « Les Saônes », Catherine Zambon trame une intrigue saisissante, entre polar et tragédie familiale. Son écriture est forte, moderne, poétique. Elle nous ferre d'emblée. Il y a une atmosphère lourde, comme une sensation permanente de huis clos. Le climat malsain imposé par le texte est très bien rendu par la mise en scène d'Yves Chenevoy. L'éclairage vert, l'installation d'une partie du plateau dans la pénombre et une bande son particulièrement réussie, nous immergent littéralement dans l'histoire. Nous frissonnons avec ses personnages mystérieux, très bien interprétés par l'ensemble des comédiens. Claudie Arif, Philippe Bertin, Magalie Giraud, Guillaume Laîné, Magalie Louët, Chantal Trichet, Martin Bismuth (en alternance avec Jules Sadoughi) composent des êtres caractériels, disloqués, parfois incompréhensibles, mais touchant lorsqu'ils crient leur vérité.

Lise de Rocquigny – Pariscope - 1 au 7 février 2006



Rivières cachées
Les Saônes
Étoile du Nord (Paris)

C'est en ployant sous de lourds silences que les secrets de famille finissent par crever la bouche de leurs dépositaires. Et si ce n'est par une parole sciemment prononcée, ce sera toujours par un lapsus, un acte manqué, un rêve ou un vertige qu'ils forceront un espace de déploiement. En écrivant Les Saônes, Catherine Zambon a fait du phénomène une expérience littéraire qu'Yves Chenevoy prolonge ici sur scène. Un spectacle intéressant, travaillé, qui tire d'un sujet captivant de très bonnes idées mais qui s'égaré un peu trop dans une volonté d'exacerber le drame et perd en crédibilité.



Les Blaçons : une villa familiale où le mystère a ce rayonnement trouble du secret. Jeune fille sauvage et fantasque, Georgie boude sa chambre et s'est installée dans une dépendance pour y sculpter d'étranges figures et vivre au milieu de phénomènes qui inquiéteraient toute autre adolescente. Derrière une porte donnant sur l'extérieur, elle entend très souvent le bruit de la Saône qui coule pourtant un peu plus loin, et les pas de son grand-père, Le Queyron, mort le jour de l'enterrement de sa mère il y a dix ans. Mais la porte ne s'ouvre pas, laissant Georgie dans une nostalgie lourde de ressentiment car elle soupçonne sa tante Denna de l'avoir assassiné.

D'ailleurs, Denna a brutalement disparu des environs. Elle sait quelque chose qu'elle doit d'abord articuler pour son propre compte. Mais vite alors, car Georgie, qui n'a jamais rien su et s'est construit un roman familial, ignore que c'est un cauchemar qui, au-delà du mur, vient la charmer. Vieille amie de la famille, madame Bagot attend, à la villa, le retour de Denna. Elle se tient bien droite, parle comme si sa bouche était une pince, prend des airs offusqués quand elle voit la tignasse mal coiffée de Georgie, même si son impeccable chignon dégringole à mesure que croît l'inquiétude autour de la disparition de Denna et que s'élève une voix instruite des petits secrets de chacun. L'air est gros d'une crise, les silences trop condensés vont faire céder les barrières du secret. Les mots, bientôt s'échapperont, de gré ou de force.



Nerf dramatique de l'histoire, l'imminence de la révélation agit, dans le spectacle, comme une puissance souterraine. Diffuse puis plus menaçante elle infiltre clairement l'espace mis en scène et le réorganise en lieu d'extériorisation du secret. Le premier plan, celui qu'occupent les personnages (et qui pourrait figurer le réel dépossédé par le non-dit) y apparaît donc comme une place singulièrement confinée, par contraste avec les autres dimensions de la scène qui gagnent en signification ce qu'elles perdent en étendue physique. Ainsi en est-il de l'arrière-plan, l'« au-delà » de la cloison d'où bruissent d'inquiétantes mais édifiantes rumeurs. Ainsi en est-il du bord de la scène sur lequel glisse un étrange confessionnal promenant Denna, murée dans une précieuse intériorité qui l'aide à lever progressivement le voile.

Une force centrifuge est à l'œuvre : c'est à la périphérie qu'il se passe quelque chose. La mise en scène a l'ingéniosité de suggérer que les injonctions à se décentrer font peut-être sens quand il s'agit de déloger un secret. Un spectacle qui pourrait manifester quelque vertu cathartique puisqu'il offre à la représentation des forces du secret un cadre aussi extériorisé qu'extériorisant. Inertie, pression, propulsion, rejet, retour à la charge : la mécanique interne entravant le dire est en effet exposée de manière frontale, comme pour mieux la combattre.



Seul souci, et c'est dommage car il est de taille, la dramatisation des moments de révélation vire à l'obsession. Trop souvent marqué, le trait nuit à la part d'implicite que l'on aurait souhaité conserver et précipite la progression de l'histoire dans une urgence du dénouement qui n'a plus rien à voir avec celle de l'humain en souffrance (on y voit plutôt un désir maladroit de « trop bien » montrer). Parmi les effets agaçants, les brefs mais violents fracas musicaux qui surenchérisent inutilement les moments-clés sont particulièrement exaspérants. Déçu par ce dérapage dans la caricature, on est en revanche agréablement surpris par la prestation de la comédienne incarnant Georgie (un jeu à la fois puissant, racé et tout en finesse, à l'image du personnage). Beau jeu également des actrices qui campent Denna et madame Bagot. Trois figures qui optimisent la pièce et les ressorts de la mise en scène, forçant (mais de justesse) l'indulgence pour les travers du spectacle.

Agnès Jaulin – Théâtre online.com – 19 janvier 2006



LES SAONES de Catherine Zambon
ETOILE du NORD

Mise en scène : Yves Chenevoy
Avec : Claudie Arif, Philippe Bertin, Magali Giraud, Guillaume Lainé, Marie Louët, Chantal Trichet et en alternance : Martin Bismuth et Jules Sadoughi.
Scénographie : Philippe Marioge - Lumières : Philippe Lacombe - Musique : Alain Lithaud - Costumes : Elisabeth de Sauverzac - Création de sculptures & peintures : Jean Paul de Winter.

L'action se situe dans une maison située entre coteaux de vigne et plaine, avec la Saône qui coule à proximité ...

Deux personnages (Maryse et Louis) ont l'air d'attendre- on ne sait qui, on ne sait quoi. Ils restent debout, sans parler tandis que la troisième (Georgie) assise, mange nerveusement. C'est du reste sa nature, qu'il s'agisse de s'exprimer ou de malaxer la glaise à partir de laquelle elle fera naître des personnages intermédiaires entre l'homme et l'animal.

Arrivée brusque d'Odette, la mère du claudicant Louis qui vient se joindre à eux tandis qu'une invisible comtoise égrène son tic-tac régulier. Que fait-on à la campagne pour tuer le temps, quand il n'y a pas de télé ? ... Des crêpes ? Encore faut-il que l'angoisse n'empêche pas d'y goûter ! Tous, ils attendent le retour de Denna revenue dans le pays récemment, alors que dehors les inondations mettent la vie des gens en péril et tous sont inquiets.

Odette essaie maladroitement d'entamer le dialogue. Elle a un tic qui consiste à rectifier le bon ordre de sa coiffure en tirant un peigne de sa poche et en se recoiffant sans miroir comme font souvent les hommes. Le personnage est de nature autoritaire mais nous découvrirons plus tard que c'est un masque destiné à cacher sa sensibilité. Elle se révélera un peu plus tard : in whisky veritas. Chantal Trichet apporte son indéniable présence et son envergure au rôle. L'espace scénique ouvre une parenthèse et nous découvrons Denna qui s'est réfugiée dans la salle de classe du village pour faire le point sur sa vie passée et relire en buvant de façon déraisonnable, les lettres que la mère de Georgie lui envoyait avant de se suicider.

Nous ne tarderons pas à apprendre que ce n'est pas l'unique drame que cette famille a vécu. Le texte est âpre et l'on se dit à son écoute que ces situations n'ont pu être inventées. Un secret farouchement gardé les soude tous les uns aux autres ...

Yves Chenevoy est un familier des textes de Catherine Zambon puisque c'est la seconde pièce de cet auteur qu'il porte à la scène avec un réalisme attentionné.

Une poésie consolatrice nimbera d'une lumière particulière l'image de fin, réconciliant les personnages avec la vie, permettant aux spectateurs de repartir heureux après toutes ces épreuves vécues en commun.

Symone Alexandre - Theatretoiles.net – février 2006



LES SAONES, DE CATHERINE ZAMBON

Du 14 janvier au 17 février à l'Etoile du Nord, lundi et samedi à 19h, mardi, jeudi et vendredi à 20h30, dimanche à 16h. Tél: 01 42 26 47 47.

La genèse de la pièce, sa mise en mots (ceux de Catherine Zambon sont charnus, imagés, inspirants, percutants), l'investissement sans réserve de l'auteur dans chacune des femmes qu'elle a suscitées face à des partenaires masculins, plus noués, moins loquaces, tout trouble à l'infini. Qui est qui, dans ce microcosme cerné par un fleuve plus redoutable que tutélaire, vraiment proche ou forcément lointain, charriant fantômes et secrets. Les personnages réunis dans la vieille maison portent en eux-mêmes leurs propres Saônes, rêves, phantasmes ou réalité douloureuse. Georgie, dix-neuf ans, perturbée, un rien boulimique, tente de s'en sortir en façonnant dans la glaise des animaux et des humains, qu'elle commente de façon étrange et crue. A coup de souvenirs qu'ils lâchent tous par bribes, on comprend, petit à petit, que le Queyron, ce grand-père disparu, noyé dans le fleuve, mais charismatique, guérisseur, notable impeccable, obnubile et hante ceux qu'il a... côtoyés. Le mot est faible. Comprenez à qui il a infligé inceste sur inceste. A la cour, une cabine noire s'illumine pour que Denna y livre sa version des faits. Tante de Georgie, sœur avouée ou inavouée de... mais personnage-clé, sa vue décline, elle s'est perdue, tandis que la smala l'attend pour fêter son anniversaire. La cabine ripera de l'autre côté de la scène, peut-être pour donner le change, mais le monologue de Denna s'y poursuivra. Lumières minimalistes, sons brutaux. Chantal Trichet est Madame Bagot, amie de la « famille », faiseuse de crêpes, meneuse de jeu bavarde qui se veut truculente. Son fils Louis, handicapé (Guillaume Laîné) boite intempestivement. Marie Louët est une Georgie dérangeante qui bafouille ses soliloques, est-ce à dessein ? Claudie Arif est Denna, déchirée et déchirante, qui met tout le monde mal à l'aise. Il y a encore Maryse (Magali Giraudo), jeune femme apparemment charmante et le maître de l'école communale (Philippe Bertin) qui aura voix à ce chapitre tourmenté. Au fond de la scène, une porte symbolique finira par s'ouvrir, avant que le mur dans lequel elle est fichée ne s'écroule, mais n'est-il pas trop tard, puisque les malédictions ont été ressuscitées et que les trop-dits ont englouti les non-dits. Seule la présence lumineuse d'un gamin, P'tit Jean, fils de Maryse, sauve la pièce du naufrage auquel elle nous convie, comme malgré elle.

Marie Ordinis - Monde et Vie – février 2006